

jours de cinq à six heures au moins (1). A sept heures du soir a lieu le fameux *Salve, Regina*.

Les hôtes qui ne pourraient assister à l'office de nuit, se le représenteront d'après le *Salve, Regina*, chanté aux derniers rayons d'un jour d'automne ou de printemps, par toutes les voix des moines réunies en une seule voix, et sur un *crescendo* qui devient une clameur sublime à ces paroles : *Ad te clamamus, exules filii Eve...*, *gementes et fletus in hac lachrymarum valle* ? (Nous crions vers vous, Marie, enfants d'Eve, exilés et gémissant dans cette vallée de larmes !) La sainte Vierge est la reine et la patronne des trappistes, l'amour céleste de ces cœurs déshérités des terrestres amours. On ne saurait croire tout ce qu'ils mettent de passion brûlante et de langueur douloureuse dans cette invocation du *Salve, Regina*. Ce n'est pas seulement un chant, c'est une pantomime des plus expressives : gémissements tirés du fond des entrailles, exclamations à briser la voûte du temple, et puis interruptions mornes et silences accablés, prostrations soudaines jusqu'à terre, et supplications étouffées par les sanglots... J'ai remarqué là une voix de coryphée qui surpasse en force et en douceur tout ce que j'ai ouï sur les théâtres.

J'écoutais encore ce chant du *Salve*, que déjà les frères avaient disparu dans l'ombre. Bientôt je les entendis psalmodier au chapitre le *Miserere*. Abattus tous ensemble comme par la foudre, au signal du supérieur, ils restent ainsi durant tout le psaume. Puis, à un second signal, ils se relèvent dans leurs frocs blancs, et l'on dirait des ressuscités dans leurs suaires. Alors chacun d'eux va se mettre à genoux devant l'abbé, en reçoit l'eau purifiante et gagne la planche de son lit.

Je terminai mon exploration du couvent par la visite aux ateliers, à la forge, où se fabriquent tous les outils, à la menuiserie, où se confectionnent tous les meubles, à la cuisine et à la boulangerie, qui nourrit le pauvre et le pèlerin, à la laiterie, connue des hôtes par des fromages délicieux, à l'imprimerie, où, trop pauvres pour acheter des presses, les religieux composent leurs livres de chœur avec des caractères volants. J'admirai à la bibliothèque plusieurs de ces livres, et des manuscrits dignes du moyen âge, rangés avec plusieurs milliers de volumes de théologie, d'histoire et de haute littérature.

J'ai déjà dit que, sauf quelques exceptions de rigueur, le trappe ne parle à ses frères qu'en mourant, pour les inviter à le suivre. Cet éternel silence est observé jusque dans le travail le plus actif. Les religieux se rendent aux ateliers processionnellement, leurs outils sous le bras, commencent leur tâche au signal du directeur, la suspendent et la finissent de même, et n'échangent que des signes rares et rapides. Ces exercices seraient représentés assez exactement par ceux d'un régiment bien discipliné.

Après le tableau d'une vie si laborieuse et si austère, qui ne se figurerait les trappistes comme autant de spectres livides et décharnés ? Il n'en est rien cependant. Les passions et le luxe sont plus de victimes dans le monde qu'ici la continence et les privations. La plupart des visages de la Trappe sont maigres, il est vrai, mais sains et vigoureux. Ceux des vieillards, et même des octogénaires, brillent surtout d'un éclat vermeil. Les maladies et les mots précoces sont chez eux assez rares. Les exemples de longévité y sont très-fréquents au contraire. Toutes les épidémies, et le choléra lui-même, les ont respectés. Enfin,

(1) Pendant l'été, il y a sept heures de travail au lieu de cinq, et pendant les mois moins d'avantage encore.

dans aucune réunion d'hommes, la mortalité n'est aussi faible qu'à la Trappe. Tant il est vrai que la paix de l'âme est la première santé du corps, que les besoins sont toujours en rapport avec les désirs, et que la régularité dans la vie la plus dure est préférable au désordre dans la plus douce existence. Après tout, ces maximes d'hygiène et de morale n'ont rien de nouveau. Le christianisme n'a fait que diviniser ici les humaines doctrines de Lycurge et de Pythagore.

C'est encore une erreur de voir dans les trappistes de grands coupables entraînés d'une fougue à une autre, des excès mondains à une pénitence sauvage.

D'abord, malgré toutes leurs austérités, les trappistes n'ont rien de fougueux ou de sauvage ni dans le fond, ni dans la forme. Ils résolvent le problème de se montrer sociables même en dehors de la société et jusqu'au milieu du silence. Un sourire fraternel anime tous leurs signes entre eux, et ce sourire prend une mansuétude infinie, si leurs signes s'adressent à un étranger, par exemple à un voyageur qui les interroge sur son chemin. Sauf la parole et le bruit, ce sont les travailleurs les plus heureux et les plus déliés qu'on puisse voir. L'expression dominante de leur physionomie est le calme intérieur, le dévouement à tous et l'amour de leur état... On a, du reste, remarqué de tout temps que les règles les plus sévères sont celles qui attachent le plus fortement les religieux, en les séparant irrévocablement du monde. Les termes moyens n'engendrent que des résultats médiocres. Dans leurs rapports continuels avec les pauvres, les malades et les pèlerins, les trappistes sont, en la personne de leurs hôteliers et de leurs aumôniers, tout ce qu'on peut imaginer de plus aimable et de plus affectueux. Convaincus, suivant le grand principe de la solidarité chrétienne, qu'ils font pénitence pour les gens du siècle, ils comblent ceux-ci de toutes les aises et de toutes les douceurs dont ils se privent eux-mêmes. En un mot, l'hospitalité et la charité ne tiennent pas moins de place dans leur vie que la prière et le travail. C'est avec ces vertus, décuplées par l'obéissance, que les moines ont défriché et civilisé la moitié du globe, créé par l'action ou par l'exemple toutes les communes, tous les gouvernements et toutes les armées. Qui oserait dire, après une telle œuvre, qu'ils sont devenus inutiles au monde,—quand on les voit aborder l'Afrique barbare comme ils avaient abordé l'Europe païenne ? La charrue et la charité des trappistes de Staouéli ne feront-elles pas plus pour la civilisation de l'Algérie française que le sabre de nos soldats et la cupidité de nos colons ? L'histoire du passé est là pour garantir de l'histoire de l'avenir.

Quant aux grands coupables, ils étaient nombreux à la Trappe au temps où le diable se faisait ermite, où les courtisans et les officiers de Louis XIV mouraient sous le froc, où Mlle de La Vallière finissait à la Visitation, et Rancé à la Meilleraie, où Saint-Simon faisait des retraites avec Bossuet chez l'illustre réformateur. Mais aujourd'hui que le diable meurt dans l'impénitence, les célèbres pécheurs sont des exceptions à la Trappe. Elle est moins un port de salut pour les naufragés qu'une arche d'abri pour les justes. Elle se peuple surtout d'enfants du monde qui fuient de bonne heure la contagion, de jeunes prêtres effrayés des périls du sacerdoce, et de vieillards qui veulent terminer saintement une pieuse vie.

D'ailleurs, il n'est pas aussi facile qu'on le croit d'être reçu trappe. Les épreuves sont assez longues et assez rudes pour décourager les vocations capricieuses.

L'entrée de Bellefontaine, du côté de la route, est triste et nue ;